

Genèse d'une œuvre

Quand Edward Lorenz a découvert l'attracteur étrange à deux pôles qui porte son nom, il était loin de s'imaginer qu'il pût être autre chose qu'un objet mathématique. Pourtant, depuis les travaux de Dunabla & Chambergeot, on sait que l'espace-temps est pavé d'attracteurs de Lorenz. Or, logiquement, si l'on se trouve en un des deux pôles d'un attracteur, on devrait se retrouver à l'autre par effet-tunnel. Mais le vivant, au cours de l'évolution, a développé une sorte de résistance aux attracteurs de Lorenz qui empêche les êtres de subir ces translations quantiques. Le sérum "XMA" que j'ai mis au point l'an passé, injecté en intraveineuse, inhibe cette résistance. Il permet ainsi de sauter d'un pôle de Lorenz à l'autre. Or les deux pôles se situent non seulement en deux lieux différents, mais aussi à deux dates différentes. Le voyage dans le temps est donc possible. Il faut juste revenir au pôle de départ avant que le XMA ne soit éliminé de l'organisme, soit dans les vingt-quatre heures environ.

C'est ainsi que je me suis rendu au dix-septième siècle et que j'en suis revenu accompagné, pour vingt-quatre heures seulement, d'un étudiant nommé Nicolas B, fils d'un greffier au Parlement de Paris. Il était volontaire et s'est engagé à ne jamais parler de ce voyage dans le temps. En contrepartie, j'ai dû m'engager à respecter son anonymat.

Une femme de ménage vient de découvrir, par sérendipité, les notes de voyage de Nicolas B dans un recoin oublié de la bibliothèque Mazarine. Ce sont quatre feuilles de papier à en-tête du Grand Hôtel datées d'il y a trois ans et pourtant vieilles de trois cent soixante-dix ans, sur lesquelles Nicolas B avait couché quelques pensées avant de les emporter avec lui en 1652. C'est griffonné au stylo à bille à moitié effacé par quatre siècles d'oubli, c'est plein de ratures, de surcharges et de notes en marge, mais cela reste à peu près lisible.

Transcription des notes de voyage de Nicolas B.

Lundi, onze heures du soir

Pour ma seule nuit dans le Paris du vingt-et-unième siècle, je n'ai guère trouvé le sommeil. Il semble que ma venue soit un évènement et que toute une certaine faune intellectuelle se soit donné rendez-vous en mon hôtel. Écrivassiers, rimailleurs, philosophes de pacotille, dandys oisifs et pontifiants, tous sont ici. Ils m'observent comme un ours de foire et tiennent des discours ineptes dont ils voudraient que nous disputassions. Quant à moi, après ce voyage dans le temps, je n'aspire qu'à dormir quelques heures. Saisissant un papier et un instrument à écrire, je fais semblant de noter leurs cuistreries afin de pouvoir versifier :

*Mais quel fâcheux démon, durant la nuit entière,
Rassemble des bobos de partout sur la terre ?*

Expliciter :

« bobo »

Animalistes et spécistes en furie

Pondent des lieux communs comme un enfant qui chie

Qui crie ?

Ce n'est pas tout encor, dehors, des gilets jaunes

Semblent, pour m'éveiller, s'unir à cette faune.

J'aime à versifier. N'en déplaie à mon père, je serai poète plus tard, à mon époque, il y a trois cent soixante-dix ans.

Mardi, onze heures du matin.

J'ai fait une promenade en ville. Ce Paris du futur est aussi sale que le mien où, pourtant, il n'existe aucun de ces fardiens tonitrueux dont les armoiries portent la devise « Propreté de Paris ». Sans doute cet écriteau signifie-t-il que ce sont eux qui tiennent la propreté enfermée puisque dehors règne la saleté.

Les rues sont démesurées. Celle que j'ai parcourue est large de quinze toises. Il faut dire qu'en ces temps futurs, les carrosses sont nombreux. Étant plus petits et dénués de chevaux, ils pourraient quand même tous circuler sur d'aussi larges chaussées,

N'était Dame Hidalgo, le prévôt des marchands

Qui entrave partout le passage des gens.

Elle fait installer des palissades bancales et toutes sortes d'obstacles funestes qui salissent Paris et empêchent d'y circuler. Son souhait, m'a-t-on dit, est que les Parisiens ne soient pas importunés par la cohue des carrosses et des chariots. Cette Dame Hidalgo doit être bien stupide ! D'abord pour ne pas remarquer que les carrosses qui n'avancent pas et dont les cochers s'invectivent sont bien plus gênants que ceux qui avancent paisiblement ; ensuite pour la prospérité de sa ville parce que, sans carrosses pour les achalander ni chariots pour les approvisionner, comment les marchands vendent-ils ? Aussi voit-on partout force échoppes closes par de méchantes palissades sur lesquelles est écrit « À vendre » ou « Bail à céder ». L'étonnante inconséquence de Dame Hidalgo doit être difficile à vivre aussi suis-je bien aise de n'être que de passage.

Si elle est sûrement cocasse à observer,

Hidalgo m'est pourtant impossible à narrer.

Je dois à mes lecteurs n'offrir rien d'incroyable :

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Et Dame aussi absurde est pour moi sans appas :

L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas.

Érato m'a soufflé quelques autres vers dont je ne suis pas mécontent.

Encor je bénirais Hidalgo souveraine,

Si le ciel à ces maux avait borné ma peine ;

En quelque endroit que j'aie, il faut serrer les fesses

Parmi tous ces vélos qui fourmillent sans cesse.

L'un me coupe la route et j'en suis tout froissé ;

Je vois d'un patineur mon chapeau renversé.

Là, de trottinettes la station branlante

Entrave le passage et la cohue augmente ;

Chacun prétend passer ; l'un mugit, l'autre jure.

Des klaxons en sonnant augmentent le murmure.

Expliciter

« klaxon »

et « vélo »

D'un sergent de ville la funeste ordonnance

Bloque le carrefour et personne n'avance.

Plus loin, des toxicos l'un l'autre s'agaçant

Drogués comme pourceaux, insultent les passants

J'aimerais intituler ces poèmes « Prophéties » mais mon ami venu du futur m'a fait promettre de ne parler à quiconque de mon voyage dans le temps... Le capharnaüm qu'est Paris en ce siècle est si navrant que je les appellerai « Élégies », comme Ovide.

Ou « Satires »

comme. Horace ?

Je dois surtout les transposer afin de les publier tout à l'heure, il y a quatre siècles, quand je serai poète. « Afin de les publier » ou « afin de les avoir publiés » ? Il me semble que l'un et l'autre se dit ou se disent, car cette situation de voyage dans le futur étant assez nouvelle, je ne vois pas qu'un usage syntaxique en pût être établi de façon indiscutable.

Relire feu

Vaugelas à

cet égard.

J'y présenterai Dame Hidalgo non comme le prévôt des marchands qu'elle est, tant il est invraisemblable qu'elle le soit, mais comme une vague déité chtonienne, omniprésente et malfaisante. L'antique nef sigillaire des Nautes parisiens, sombrera-t-elle avec elle ? « Mergitur nec fluctuat », voilà bien cet incroyable Paris du futur, tout entier occupé à se vautrer dans le chaos primordial.

Je n'ai jamais revu Nicolas B. La femme de ménage qui a découvert ses notes me les a données à lire, ce qui lui a valu d'être licenciée. Puis elles ont disparu saisies par la police de Paris sous le fallacieux prétexte d'en doter le Musée Carnavalet. Nul ne sait ce qu'elles sont devenues. Entretemps, au dix-septième siècle, Nicolas B, qui a publié une satire sur la vie à Paris, essuie la critique de ses contemporains qui lui reprochent, à très juste titre, son caractère excessif. Bien qu'il risque la Bastille, il tiendra parole et ne révélera jamais qu'elle est, en réalité, prophétique. Vous aussi, ami lecteur, je compte sur vous pour garder le secret : ils m'ont promis les pires représailles si je parlais. Ils ont déjà saisi mon sérum XMA et saccagé mon labo.

